

1981-2021 :
40 ans
de photographie
Hors cadres

***Forty Years
of Photography:
1981-2021
Outside the Frame***



**Éric
Bouvet**

Eric Bouvet

1981-2021 : 40 ans de photographie **Hors cadres**

L'horloger mesure la course du temps, le photographe l'arrête. C'est autant sa liberté que sa contrainte. Libre de mettre le monde en pause le temps d'une image. Contraint par un cadre technique dont il doit s'affranchir pour embrasser du regard l'étendue de la terre. Car, pour exercer le plus beau métier qui soit, il y a un prix à payer : celui de porter une immense liberté créative au service de la stricte documentation de l'humanité. C'est l'essence du photojournalisme. Un objectif merveilleux. Une gageure. Dans la pratique, le monde n'est jamais noir ou blanc, mais tout en nuances de gris. Ses peurs tues, le chasseur d'images crues doit concilier deux réalités antagonistes : aimer le monde et le montrer tel qu'il est. Chercher le contraste, cette opposition de deux choses dont l'une fait ressortir l'autre. Mais laquelle choisir ? En 1985, j'immortalise la petite Omayra, une jeune Colombienne prisonnière d'une coulée de boue, que les secouristes ne peuvent dégager. Elle mourra pourtant bientôt, mais pas devant mes yeux. Je n'ai saisi que la vie, avant le drame. Deux ans plus tard, je découvre l'intégrisme islamique au fond d'une vallée près de la route de Khost, en Afghanistan. Un certain Ben Laden, encore inconnu à l'époque, dirige le groupe qui n'aime pas les étrangers, et me laisse sans abri ni nourriture après une traversée éreintante des montagnes enneigées à pied en plein hiver, de plus en danger car perdu sur les lignes soviétiques. Je n'ai aucune image à montrer, elles restent en moi. À Belfast, en 1988, lors des obsèques de militants de l'IRA dans le

cimetière catholique de Milltown, un protestant lance soudainement des grenades sur les gens au milieu des tombes. Une cérémonie du souvenir qui vire au carnage. Une certaine condition humaine. Pour la chute du mur de Berlin en 1989, je suis dessus, en homme libre. Je documente, mes images entrent dans l'Histoire, je suis heureux. Je fais alors le plus beau métier du monde. Puis vient la Somalie. En 1992, je découvre l'effroi. Premier journaliste arrivé à Baidoa, l'épicentre de la famine. Je franchis ma ligne noire, celle où la folie et la mort emportent tout. Je réalise très peu d'images, car je ne suis pas là. Mon cerveau refuse ce que mes yeux voient. C'est le comble pour un photographe : la censure en étandard, l'objectif en berne. Puis en 1995, les commandos russes en Tchétchénie, l'horreur est humaine : tout être humain peut se transformer en animal. Je sais désormais ce que signifie le verbe survivre. J'essaie de travailler avec seulement sept films diapo disponibles, je documente comme je peux car tout se passe de nuit, je fais mon métier et ce n'est pas toujours le plus beau du monde. Témoigner et s'interroger, questionner le public et le bousculer, tel est mon rôle depuis quarante ans. Avec une ligne de conduite claire : s'en tenir aux faits, tout en respectant la dignité des personnes photographiées, car ce sont elles qui font les images que les livres d'Histoire retiennent. Souvent gérer l'absurdité, ce qui est loin d'être évident. Aujourd'hui, la donne n'a pas tellement changé malgré les technologies avancées. Il faut toujours marier l'excellence objective de la prise de vue à la subjectivité du point de vue. Et surtout garder en soi que la meilleure image n'est pas encore faite. Il faut la chercher. Et si tout le monde s'accorde à dire que, de nos jours, le temps s'accélère, voilà une bonne raison pour le photographe de démontrer que l'on peut encore le figer. Et s'arrêter sur l'image.

Eric Bouvet



Éric Bouvet

Forty Years of Photography: 1981-2021 Outside the Frame

While a clockmaker sees time in constant motion, a photographer brings time to a standstill, enjoying freedom and encountering limitations when doing so. The photographer is free to press the pause button on the world for the time it takes to capture an image. Restrictions come with technical requirements that need to be dealt with so as to visually encompass the scope of the earth. It may be the greatest job ever, but there is a price to pay, the price of bringing vast creative freedom to serve and provide documentary records of the human race. Such is the essence of photojournalism, and the aspiration is a source of wonderment, as well as a challenge, for in practice the world is never black and white, but a broad and subtle range of grays. Photographers hunting down pictures must first vanquish any feelings of fear, then reconcile two antithetical dimensions, their love of the world and the depiction of the world as it is. Contrast can be the goal, contrast in opposition or apposition with two mutually edifying elements. But which element is to be chosen? In 1985, my photo of young Omayra recorded her for all time. She was the little girl in Colombia trapped in a mudslide where emergency workers were unable to save her. Despite their efforts she died, but not in front of me. I had recorded her alive, before her life came to an end. Two years later, in Afghanistan, down in a valley near the road leading to Khost, I discovered Islamic fundamentalism. A man by the name of Ben Laden, unknown at the time, was leading a group that did not like foreigners, so I was left without shelter or food after a grueling trek across snow-covered mountains in mid-winter; and to make my plight even more dangerous, I was lost along lines held by Soviet troops. I have no pictures of that experience to show now, but the images are there inside me.

Another story: in Belfast, in 1988, at the funeral for members of the IRA in the Catholic cemetery in Milltown, a Protestant suddenly threw grenades into the crowd at the graveside. The ceremony commemorating the men turned into a bloodbath. There is a certain condition in human existence.

When the Berlin Wall came down in 1989, I was there, standing on it, a free man. I have made documentary records and my pictures have become part of history, which makes me happy. I have the greatest job in the world.

Then, in 1992, there was Somalia, and I discovered sheer horror. I was the first journalist to reach Baidoa at the center of the famine. I had crossed the grim line into the zone where folly and death prevail. I took very few pictures as I was not consciously present. My brain refused to see what was there in front of my eyes. How ironic that a photographer should have to opt for censorship rather than the camera.

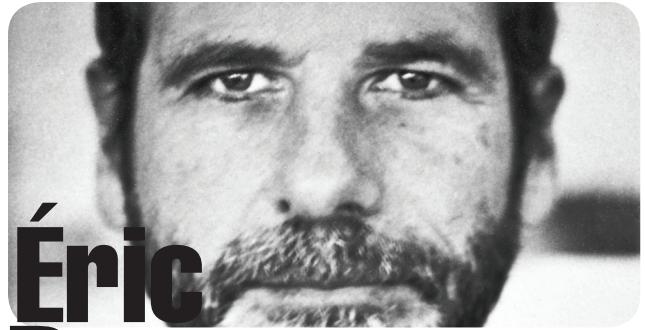
By 1995, it was Russian commandos in Chechnya: horror incarnate, for indeed any human being can turn into an animal. I now know the meaning of the word "survive." I was trying to cover the story, but had only seven rolls of slide film, so I did what I could, and everything was happening in the dark. I did my job, but it is not always the greatest job in the world.

For the last forty years my work has been to report, bearing witness, challenging and confronting the people looking at the pictures. This has meant abiding by a clear creed: stick to the facts and respect the dignity of the persons being photographed, for they are the ones who make the pictures that go down in the annals of history. Often it also means having to manage absurd situations, and that can be far from easy. The basic situation today has not really changed, even though technology has moved ahead. You still have to combine the objective quality of the picture taken and the subjective quality of the point of view chosen. Most importantly, inside the photographer's mind there is always the best picture which is yet to be taken, the picture as a quest to be pursued. Everyone these days tells us that time is going by ever faster, so that is an excellent reason for photographers to show that time can be made to stand still, as a still image there to be seen.

Éric Bouvet

VENUE
COUVENT DES MINIMES





Eric Bouvet

www.ericbouvet.com

FB - **Eric Bouvet**

I - **ericbouvet**

Bio

Éric Bouvet est né à Paris en 1961.

Après des études en arts et industries graphiques à l'École Estienne à Paris, il devient photojournaliste en entrant à la prestigieuse agence Gamma en 1981. Il est indépendant depuis 1990.

Pendant quatre décennies, il parcourt le monde et couvre les plus grands événements marquants de l'humanité et la plupart des conflits qui changent le cours de l'histoire : Afghanistan, Albanie, Azerbaïdjan, Irak, Iran, Tchétchénie, Liban, Libye, Irlande, Israël-Palestine, Koweït, Kurdistan, Rwanda, Somalie, Soudan, Suriname, Ukraine, Yougoslavie.

Il est très certainement le seul Occidental à avoir travaillé avec des commandos russes au cours d'un reportage effectué en Tchétchénie en 1995 dont il tirera un livre, Jusqu'au bout, qui sera adapté au théâtre.

Son engagement dans la photographie a été reconnu par de nombreux prix : cinq World Press Photo, deux Visa d'or, le prix *Paris Match*, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, le prix du public de Bayeux, la médaille d'or du 150^e anniversaire de la photographie, le prix du Frontline Club.

Photos



Tchétchénie, février 2000. Je suis venu à Grozny cinq fois lors de la première guerre en 1995-1996, mais je ne reconnaissais pas la place Minutka, la grande porte d'entrée sud de la capitale. Tout a été rasé. Je viens d'arriver, c'est ma première image. Cette femme a été chassée de chez elle par les Russes qui dynamitent tous les immeubles de peur que les combattants tchétchènes reviennent s'y cacher. Son mari et ses deux fils sont morts, il ne lui reste que le portrait de son mari et deux tapis.

© Éric Bouvet

Chechnya, 2000. During the first Chechen conflict (1995-1996), I made five trips to Grozny, but this time Minutka Square, a strategic access point in the capital, was unrecognizable. Everything had been razed to the ground. I had only just arrived, and this was the first picture I took. The woman had been forced to leave after the Russians blew up all the buildings so that Chechen fighters could not come back and hide there. Her husband and two sons were dead. All she had was the picture of her husband and two carpets.

© Éric Bouvet



Kaboul, Afghanistan, octobre 2001.
© Éric Bouvet

Kabul, Afghanistan, October 2001.
© Éric Bouvet



Dhaïra, à la frontière entre le Liban et Israël, mai 2000.
© Éric Bouvet

Dhaïra, a village on the border between Lebanon and Israel, May 2000.
© Éric Bouvet